

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)**190. Val-Richer, Lundi 3 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

190. Val-Richer, Lundi 3 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Diplomatie](#), [Famille Guizot](#), [Finances \(François\)](#), [histoire](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique](#), [Relation François-Dorothée](#), [Révolution](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-06-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°214/233

Information générales

LangueFrançais

Cote513, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

190 je crois.

Du Val-Richer, lundi 3 Juin 1839 7 heures

Je me lève excédé. J'étais dans mon lit hier à 9 heures Je suis arrivé ici par une pluie noire, par une route point terminée, pleine de pierres et d'eau où ma calèche s'est brisée. Il a fallu mettre ma mère et mes enfants dans la cariole des gens. Personne n'a eu de mal. Cette nuit, j'ai été mahométan, muphti même, chargé de marier Thiers. Je me suis fait attendre à la mosquée. J'étais occupé à chercher quelqu'un je ne sais qui ; mais je ne trouvais pas, et je cherchais toujours. Ma nuit a été presque aussi fatigante que ma journée.

Je n'ai jamais été plus triste de vous quitter. Certainement nous nous reverrons. Mais nous n'avons jamais été trois mois sans nous voir. Je suis pourtant bien d'avis de ce voyage. Vous en avez besoin. Revenez fraîche et forte. Je ne vous aimerai pas mieux ; vous ne me plairez pas davantage ; mais je serai plus content.

Pour aujourd'hui, je n'ai point de nouvelles. Je ne pourrais vous en donner que de mes arbres, qui vont bien, sauf un oranger mort. C'est dommage que je n'aie pas beaucoup d'argent à dépenser ici. J'en ferais un lieu charmant, en dedans et en dehors de la maison. Mais décidément l'argent me manque. Ma consolation c'est de pouvoir me dire que je l'ai voulu. Cela ne consolait pas George Dandin. Je suis plus heureux que lui.

Le petit manuscrit de Sir Hudson Lowe est très intéressant. Si vous vous le rappelez, il va singulièrement à la situation de ce moment-ci, entre la Russie, la France et l'Angleterre en face de l'Empire Ottoman, seulement les conclusions, je dis les bonnes conclusions ne sont pas les mêmes.

Du reste, en général, dans les événements comme dans les personnes, les ressemblances sont à la surface et les différences au fond. Il n'y a point de vraies ressemblances. Chaque chose a sa nature, et son moment, qui n'est la nature ni le moment d'aucune autre. Quel dommage que la question révolutionnaire complique et embarrasse toutes les politiques ?

Comme nous arrangerions bien les affaires d'Orient, vous et moi, si nous n'avions pas moi la manie et vous l'horreur des révolutions ! Essayons, madame, de nous corriger un peu, l'un et l'autre.

9 heures 1/4 Voilà votre lettre. Je l'espérais sans y compter Et je la trouve charmante, toute triste qu'elle est, ou mieux parce que triste. Décidément, je suis voué au parce que. Oui, soyez triste, mais triste d'une seule chose. Qu'il ne vous vienne plus de tristesse d'ailleurs. Que tout vous soit doux, sauf notre séparation. Portez-vous mieux, engraissez et nous nous reverrons. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 190. Val-Richer, Lundi 3 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-06-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1697>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 3 juin 1839

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationLozanne

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

190 j'écris.

De Val Richer - lundi 9 Juin 1839 513

7

- 7 heures

Je me lève esidé! J'étois
dans mon lit hier à 9 heures. Je suis arrivé ici
par une pluie noire, par une route point terminée,
pleine de pierres et d'eau, où ma calèche s'est
brisée. Il a fallu mettre ma mère et moi, enfaut
dans la cariole des gents. Personne n'a eu de mal.
Cette nuit, j'ai été mahométan, muphti même,
chargé de marier Thiers. Je me suis fait attendre
à la mosquée. J'étais occupé à chercher quelqu'un,
je ne sais qui, mais je ne trouvais pas et je
cherchais toujours. Ma nuit a été presque aussi
fatigante que ma journée.

Je n'ai jamais été plus triste de vous quitter.
Lectais même nous nous reverrons. Mais nous
n'avons jamais été très près l'un de l'autre.
Je lui prouvent bien d'avoir de ce voyage. Vous
en avez besoin. Revenez fraîche et forte. Je ne
vous aimerai pas mieux; vous ne me plairez pas
davantage; mais je suis plus content.

Pour aujourd'hui, je n'ai point de nouvelles
Je ne pourrais vous en donner que de mes
Arbres, qui vont bien, sauf un orange mort.

C'est dommage que je n'ai pas beaucoup d'argent
à dépenser ici. J'en ferois un lieu charmant,
en dedans et en dehors de la maison. Mais
déjà même l'argent me manque. Ma consolation
est de pouvoir me dire que j'en l'ai voulu. Cela
me consolait pas George Doudin. Je suis plus
heureux que lui.

Le petit manuscrit de Sir Hudson Lowe est
très-intéressant. Si vous avez le rappellez, il
va singulièrement à la situation de ce moment
ici, entre la Russie, la France et l'Angleterre,
en face de l'Empire Ottoman. Surtout les
conclusions, je dis les bonnes conclusions, ne sont
pas les mêmes. Du reste, en général, dans les
événements comme dans les personnes, le ressemblant
est à la surface et la différence au fond. Il
n'y a point de vrai ressemblance. Chaque chose
à sa nature et son moment, qui n'est la nature
ni le moment d'aucune autre. Quel dommage
que la question révolutionnaire complique &
embarrasse toutes les politiques ! Comme nous
arrangerions bien les affaires d'Orient, vous et
moi, si nous n'avions par nous la manie et
vous l'horreur des révolutions ! Essayez, madame,
de nous corriger un peu l'un et l'autre.

Voilà votre lettre
Et je la trouve
Et, en miroir, par
vous vous en par
triste d'une doul
de tristesse d'ail
sans notre sépar
et nous nous ar

4 heures 1/4.

beaucoup d'argent
lieu charmant,
raison. Mais
w. Ma consolation
l'ai voulu. Lela
in. Je suis plus

à Hudson Loue en
le rappellez, il
rien de ce moment
et l'Angleterre.
Seulement les
clusions, ne sont
énervat, dans le
ame, le ressemblant
au fond. Il
meur. Chaque chose
qui n'est la nature
Quel dommage.
le complique &
! Comme nous
d'écrit, voyez et
la manie et
! Wagon, Madame,
l'autre.

Voilà votre lettre. Je l'espère dans y compter.
Et je la trouve charmante, toute triste qu'elle
est, ou mieux parquée triste. De céd'ment, j'e-
suis voué au pasage. Oui, soyez triste, mais
triste d'une douce chose. Nul ne vous verra plus
de tristesse d'ailleurs. Que tout vous soit doux,
sans notre séparation. Portez-vous mieux, engraissiez
et nous nous reverrons. Adieu. Adieu.